

HISTOIRES PAYSANNES



*

- 01 - *LES FEUX DE L'AMOUR*
- 02 - *LE SEIGNIEUR DES ANNEAUX*
- 03 - *MATURIN TRAVAILLE*
- 04 - *L'ELECTRICIEN ALLEMAND*
- 05 - *LE LOTO*
- 06 - *LA VIEILLE PAYSANNE*
- 07 - *SUZANNE*
- 08 - *LA RESTAURATION RAPIDE*
- 09 - *MATURIN*
- 10 - *LA MAISON DE RETRAITE*

*

la chanson des histoires paysanne II en fin de livre



*

HISTOIRES PAYSANNE

01

LES FEUX DE L'AMOUR

Cela se passe en plein été, il fait très chaud, Gaspar et Léon, chapeau de paille sur la tête, sont dans un champ de blé et discute ensemble.

Gaspar dit à Léon

« Alors ! Léon...ta Jeannette...on ne la voit plus beaucoup, en ce moment...? »

Léon lui répond

« Ben non...! Elle regarde tout le temps, les feux de l'amour...! »

Puis, c'est au tour d'Hyppolite d'arriver et dit à Léon la même chose,

« Alors ! Léon...ta Jeannette...on ne la voit plus beaucoup, en ce moment...? »

Léon lui répond,

« Ben non...! Elle regarde tout le temps, les feux de l'amour...! »

Puis enfin, le Maire du village arrive.

Léon est persuader, que le Maire va lui poser exactement la même question, et lui dit tout de suite et avant même que le Maire, n'ait eu le temps d'ouvrir la bouche,

« Je sais...! Jeannette ? Elle regarde tout le temps, les feux de l'amour...Monsieur le Maire...! »

Puis, le Maire, un peu surpris de Léon, lui répondit

*et en montrant du doigt, l'extrémité du champ et
qui brûlait,
« Ben pour l'instant...c'est plutôt ! Les feux de
labour...! Non...? »
Léon, paniqué, s'exclama,
« Ni Diou...! (non de Dieu) Vite ! Les
pompiers...! »
Le Maire prend immédiatement son portable, et
appel les pompiers.
La standardiste lui répond,
« Les pompiers ne peuvent pas venir tout de suite,
Monsieur le Maire...ils sont en train de regarder...
les feux de l'amour...! »*

02

LE SEIGNIEUR DES ANNEAUX

*Marcel, et un peu le pochetron du village.
Régulièrement, il fait et écume, tous les bistros et
troquets du coin.
Il va de village en village, et reviens régulièrement
ivre chez lui.
Un jour, deux jeunes arrivent au village.
Ils sont un peu punk et ont des bagues et des
boucles d'oreilles un peu partout.
Marcel est au bistro et regarde attentivement, les
deux jeunes, puis, il demande au patron du bar,
« C'est quoi...? Toutes les boucles d'oreilles et
qu'ils ont partout...! »*

Dédé, le patron, lui répond,
« C'est normal...! Ce sont des punks...! »
Marcel reprend et lui dit,
« Ce serais bien, comme eux aussi, et de me
mettre des boucles d'oreilles...! »
Dédé rigole et lui dit,
« Ce n'est plus de ton âge ! Marcel ! Voyons...
c'est pour les jeunes ? Ça...! »
Mais Marcel, n'en démord pas !

Il sort du bistro, et va immédiatement voir, un
tatoueur et qui c'est installer dernièrement au
village.

Il lui demande alors de le tatouer partout, et de lui
mettre des anneaux un peu partout, plusieurs
anneaux dans le nez et dans le lobe des oreilles,
ainsi qu'aux sourcils.

Puis, Marcel, tout comptant et fier de sa nouvelle
apparence, revient au bistro.

Dédé est surpris de voir Marcel comme cela, mais
les deux jeunes, sont encore plus surpris que Dédé.

Dédé dit alors à Marcel et en le voyant ainsi,
« Hé ben ! Tu as l'air chouette ! Comme ça... On
dirait ? Une vache Espagnole...! »

Marcel répond,
« T'occupe pas de la bête ! Et sers-moi plutôt ! Un
grand verre de rhume...ça m'a donné soif ! Tout
ça...! »

Dédé s'exécute et lui sert un grand verre de rhume,
puis, Marcel, lui redemande un autre verre de
rhume, puis, lui en redemande encore et encore...

Après avoir bue autant et terminer toute la bouteille...Marcel a une envie pressante et s'en va aux toilettes.

Les deux jeunes, vont voir Dédé et lui demande, et en s'exclamant surpris,

« Waouh...! Dit donc ! Le Papy ? Il est plutôt à la mode...c'est le Seigneur des anneaux ! Ou quoi...? »

Et Dédé, leur répond et en rigolant,

« Ha ! Ha ! Ha ! Elle est bien bonne, celle-là ! Marcel...? Ce serait plutôt ! Le Seigneur des bistros...! »

03

MATURIN TRAVAILLE

Maturin, et qui est un peu l'idiot du village, à quand même trouver un travail chez un poissonnier, et où, il doit remplacer le commis du patron.

*Le patron fait confiance à Maturin et lui dit,
« Demain, c'est mercredi, jour du marcher, il va y avoir beaucoup de monde, et je serais peut-être un peu en retard... Alors, tu prends la camionnette, tu vas à Rungis chercher du poisson et tu le déposes dans l'arrière-boutique... C'est simple ! Comme travaille, non...? Tu as pigé...? »*

Maturin lui répond,

« Oui...! Chef...! »

*Puis le patron rajoute,
« Et après, tu pourras rentrer chez toi...! »
Maturin rétorque de nouveau,
« Oui...! Chef...! »
Le patron se sent rassurer, et donne la clef du
magasin et de la camionnette à Maturin, et lui
rajoute encore,
« Alors à demain ! Cinq qu’heures du matin...
Ok...? »
Maturin lui rétorque et de nouveau,
« Oui...! Chef...! »
Et puis Maturin, rentre chez lui*

...

*Le lendemain; jour du marché, le patron arrive
avec un peu de retard, mais il est confiant devant
sa boutique et où quelques clients attendent déjà,
l’ouverture de la poissonnerie.*

*Il ouvre la porte de son magasin et fonce dans
l’arrière-boutique, pour sortir les poissons du bac
réfrigérant et que Maturin, avait dû déposer vers
les cinq qu’heures du matin.*

*Normalement ! Il y a une toute petite chaîne autour
du bac et qui sers à maintenir le couvercle, mais le
patron ou le commis, et quand il est là, ne sans sers
jamais.*

*Mais là ! Quel n’est pas sa surprise ?
En effet ! Le patron voit autour du bac et sur le
couvercle, une énorme chaîne et comme on peut
voir dans les châteaux, et cela, avec un énorme
cadenas dessus.*

Le patron ne comprend rien du tout ! Mais les clients attendent et le patron, s'existe sur la chaîne et en tirant de toutes ses forces, puis, il prend une barre de fer pour faire sauter la chaîne et le cadenas, mais rien à faire ! La chaîne et bien trop costaux ! Et pour la faire sauter.

Furieux ! Il fonce à travers son magasin et sort dehors, et où une longue file d'attente de clients, c'était déjà former.

Il regarde vers le marché pour voir, s'il ne voit pas Maturin passer.

Mais au même moment ! Il le voit en train de faire tranquillement, ses petites emplettes sur le marché.

*Le patron fonce et l'attrape au vol, et lui dit,
« Mais ! C'est quoi ? Et que tu m'as fait là...!
Cette énorme chaîne autour de mon bac et que je n'arrive même pas à ouvrir... Les clients attendent...! Comment je fais ! Moi ! Et pour faire sauter la chaîne...? »*

Et Maturin répond, et en agitant la clef du cadenas sous ses yeux,

« C'est normal ! Que vous n'arrivez pas à faire sauter la chaîne... Je suis allé à Rungis chercher le poisson, et là-bas, ils m'ont dit, qu'il ne fallait surtout pas briser la chaîne du froid... Alors ! Ben ! J'ai trouvé une grosse chaîne et que j'ai mi avec un gros cadenas...comme ça ! Personne ne peut la briser ? La chaîne...! »

Le patron arrachât littéralement la clef des mains de Maturin, et lui dit,

« Espèce d'idiot ! Va... Ce n'est pas cela ! La chaîne du froid...? Tu es viré ! Sur-le-champ...! »

Et le patron repartit dans son magasin, en se tapotant le front et en soupirant de folie.

Maturin, lui, très surpris ! Répondit fortement et en s'exclamant,

« Ben ! Chef ! Pourtant ! Chef ! J'ai bien fait mon travail ? Non... Chef ! Hé ho ! Chef...? »

Mais le chef ? N'était plus son chef ! Et Maturin ne comprit rien du tout ! À la chaîne du froid et dont venez de parler...son ex-patron.

04

L'ELECTRICIEN ALLEMAND

Un électricien allemand et venue s'installer dans le village.

Un jour, il va chez une charmante et jeune paysanne, mais voilà ! L'électricien allemand, et très porté sur la chose et dit avec son accent allemand et à la jeune paysanne,

« Harte...! Cholie mademoiselle...! Frik frik follen avec vous...! »

La paysanne n'est pas bête, et avait compris tout de suite, ce que veut l'allemand.

Elle lui répond,

« Vous n'y penser pas ! Monsieur... Je me suis marié, il y a pas longtemps...! »

Mais l'électricien allemand, veut à tout pris

*coucher avec elle, il insiste et lui dit,
« Mademoiselle...cela n'est pas un problème...car
petite françouze ? Grosse filousse...! »*

*La jolie paysanne, lui répond,
« Mais arrêter ! Monsieur... Vous me prenez pour
qui ? À la fin...! »*

*L'allemand continu et lui répond en se regardant,
« Ya ! Je sais ! Je ne suis qu'une grosse kartofeune
(pomme de terre) mais je veux bien faire...frik frik
follen avec vous ! Cholie mademoiselle...! »*

*La jolie paysanne fait des signes de main, comme
quoi elle ne veut pas, mais lui, il continu et en
disant,*

*« Ya ! Danke cheun ! Bite cheun ! Grosse
cochonne...! Mademoiselle...! »*

*La jolie paysanne en a mare, de cet électricien un
peu trop avenant.*

*Elle voit deux files électriques et que l'électricien
allemand avait laissées traîner.*

*En fouillant dans le compteur, l'électricien
allemand est penché en avant, avec les fesses bien
en arrière.*

*La jolie paysanne prend alors les deux files, et lui
pique les fesses avec.*

*Instantanément ! l'allemand reçoit une décharge
électrique dans les fesses...il sursaute et lui dit,*

*« Hei ! Éclair ! Mais...vous êtes folle ?
Mademoiselle, cela fait des voltages ! Car il y a du
courant, là dedans...? »*

Et la jolie paysanne, lui répond, en rigolant et en

allemand,
« Ya Volt...! »
*

05
LE LOTO

*Monique et Huguette, se baladent dans le
cimetière.*

*Mais Monique, voit que Huguette a des trous à ses
chaussures, et lui dit,*

*« Ben dit dont ! Huguette... Bientôt ! Tu auras
plus de trous à tes chaussures, que de trous dans
un gruyère...? »*

Huguette rétorque,

*« Ben quoi ! Je fais des économies... Y'a le
loto...! »*

Monique rétorque,

*« Le loto...? La salle où les gens se réunissent,
pour gagner des lots...? »*

Huguette répond,

« Ben oui quoi ! Le loto...! »

Puis Monique, dit à Huguette,

*« Tu vas plus en voiture au cimetière, mais tu
viens à pied maintenant...? »*

Huguette rétorque,

*« Ben oui ! Je l'ai vendu... Y'a le loto ! Et je me
fais emmener, gratuitement...! »*

Monique continue de lui parler, et lui dit,

« Et ton petit-fils et que tu as chez toi...tu lui

payes toujours ses études...? »

Huguette rétorque,

« Ben non ! Je lui ai coupé les vivres... Y'a le loto...! »

Puis après, Monique regarde les minables fleurs et que Huguette met sur une tombe, et lui dit,

« Tu n'amènes plus ! De joli bouquet de fleurs comme avant...juste, quelques petits coucous...? »

Huguette rétorque,

« Ben oui quoi ! Y'a le loto...! »

Puis Monique, regarde partout autour d'elle, mais ne vois pas la tombe du mari d'Huguette, et qui est décédé dernièrement, et lui dit,

« Je ne vois pas ! La tombe de ton mari... Où est-elle...? »

Huguette rétorque,

« Nulle part ! Il est dans un petit pot ! Chez moi... Je l'ai fait incinérer ! C'est moins cher qu'un caveau...! »

Monique connaissait très bien le mari d'Huguette, et lui rétorque indigné et surprise en même temps,

« Tu lui as...cramé la gueule...? »

Et Huguette lui répond, le plus banalement du monde,

« Ben oui quoi ! Y'a le loto...! »

Fernande est une vieille paysanne très âgée et vient d'avoir c'est quatre-vingt-quinze ans. Mais soudainement ! Elle se met à fumer comme un pompier et arrive dans l'église, la clope au bec.

*Le Curé un peu surprit, la voit et lui dit,
« Ben dit donc ! Fernande ! Qu'est que sait ! Que ces manières...? »*

*La Fernande lui répond,
« Bof ! Je m'en fous ! J'vais bientôt mourir, alors, je fais ce que je veux...! »*

Le lendemain, Fernande se met à boire et arrive dans l'église la bouteille à la main.

*Le Curé surprit, la voit et lui dit,
« Ben dit donc ! Fernande ! En voilà des manières ? Venir émécher à l'église et avec une bouteille en plus...! »*

*La Fernande lui répond,
« Bof ! Je m'en fous ! J'vais bientôt mourir, alors, je fais ce que je veux...! »*

Le lendemain, Fernande se met à manger un tas de cochonneries, et mange aussi du chewing-gum, qu'elle crache par terre dans l'église et colle aux statues.

*Le Curé surprit, vient la voir et lui dit,
« Ben dit donc ! Fernande ! Tu pourrais respecter au moins, la maison de Dieu...? »*

*Et Fernande lui répond,
« Bof ! Je m'en fous ! J'vais bientôt mourir, alors, je fais ce que je veux...! »*

Puis et aux quatrièmes jours, Fernande rentre dans

*l'église, et voit le Curé pencher en avant et entrain
d'allumer des bougies.*

*Elle arrive par-derrière, lui soulève sa soutane, et
lui met une bonne main aux fesses.*

Le Curé surprit, se retourne et lui dit,

*« Ben dit donc ! Fernande ! En voilà des
manières ? Un peu de tenu ! Que diable...? »*

*Mais voilà, la Fernande, crois dur comme fer à la
réincarnation, et lui dit,*

*« Bof ! Je m'en fous ! J'vais bientôt mourir, alors,
je fais ce que je veux ! Et je prends même une petite
avance...et même...que quand je serais réincarné
en jeune fille ! Je viendrai vous faire une petite
gâterie... Cela ne vous déplèrrez pas ? Vieux
saligaud...! »*

*Et le Curé, dépité par les paroles insensé de
Fernande, sortit son crucifix et dit à Fernande en
criant,*

« VADÉS RETRO SATANAS...arrière Satan...! »

*Et Fernande, ne comprenant pas bien le Latin, lui
répond,*

*« Par derrière avec votre gros ananas...? Ben dit
donc ! N'aller pas trop vite ! Monsieur le
Curé...! »*

07

SUZANNE

Suzanne et une vieille Mamy du village, et elle a sa

petite vie bien tranquille.

Sa voisine, Rolande, et un peu moins âgé quelle, mais un jour, son fils Gontran, reviens vivre chez elle.

Son fils et un homme d'âge mûr de quarante ans tout juste, cheveux noir coiffés en arrière, baraquier comme un rugbyman, c'est un homme imposant et en même temps, très virile.

Suzanne et voyant le fils de Rolande, sa voisine, a comme un retour de jeunesse !

Malgré ces 88 ans, Suzanne veut conquérir le fils de Rolande.

Pour ce faire, elle s'habille tout en rouge du pied à la tête, et viens toquer chez Rolande sa voisine.

Rolande lui ouvre, et lui dit,

« Ho ! La belle rouge...! Vous allez au carnaval ? Suzanne...! »

Et Suzanne répond,

« Ben non...! C'est pour attirer le taureau...! »

Rolande lui répond,

« Qu'elle taureau...? »

Suzanne rétorque,

« Votre fils...! Pardis...! »

Rolande, lui répond surprise,

« Mais ! Voyons ! Suzanne... Mon fils est beaucoup trop jeune pour vous...? Vous avez 48 ans de différence...? »

Mais Suzanne, n'en démord pas et répond,

« Que cela ne tienne ! Je suis amoureuse de lui...! »

*Rolande, un peu dépitée, ne répond pas.
Le lendemain, Suzanne revient habiller tout en
jaune du pied à la tête.*

*Rolande lui ouvre la porte, et lui dit,
« Ho ! La belle jaune...! On dirait un poussin...?
Vous allez au poulailler ? Suzanne...! »*

*Suzanne rétorque,
« Ben non...! C'est pour attirer les cocus...! Dès
fois que votre fils, croirait que je suis marié...? »*

*Rolande rétorque,
« Mais voyons ! Suzanne ! Il est trop jeune pour
vous...? »*

*Mais Suzanne n'en démord pas, et répond,
« Que cela ne tienne ! Je suis amoureuse de
lui...! »*

*Le lendemain, Suzanne arrive habiller tout en petit
pois de couleur vert sur fond blanc.*

*Rolande lui ouvre la porte, et lui dit,
« Ho ! La belle boîte de petits pois...! Vous allez
au jardin ? Suzanne...! »*

*Et Suzanne répond,
« Ben non...! C'est pour votre fils...! Des-fois qui
serait, végétarien...? »*

08

LA RESTAURATION RAPIDE

*Germaine et Léone, son assise sur un banc, mais
une restauration rapide, le Macdo, viens de*

s'ouvrir près de chez elles.

Des gens passent devant Léone et Germaine, et en se disant, qu'ils vont boire un café au Macdo.

Alors, Léone dit à Germaine,

« Je boirais bien ! Un petit café aussi, moi...? »

Germaine répondit,

« Ben ! Va au Macdo...! Le café y est offert pendant un mois, et y'a même des petits gâteaux, avec des petites boules rouges et vertes dessus, offert avec....! »

Léone répondit,

« Tu te rends compte ! Germaine... Autrefois ! C'était à l'église et qu'on avait l'hostie gratuit, et même, un petit coup de vin de messe... Mais maintenant ? C'est au Macdo...! »

Germaine reprenait,

« C'est ça ! Le progrès...que veux-tu ! Léone...le Macdo ? C'est le nouveau sanctuaire des humains...! »

Léone reprenait,

« Le nouveau sanctuaire...? »

Germaine reprit,

« Ben oui quoi ! Et même ! Que ça y va, avec les portables et les ordinateurs et comme ça ! Ils se branchent sur la Wifi...! »

Léone s'exclama,

« La Wifi ? C'est quoi ça ? La Wifi...? »

Germaine reprit,

« Faut te mettre à la page ! Ma petite... La Wifi ? C'est pour se connecter et voir, des hommes et des

femmes à poils...! »

Léone rétorque,

« Oui mais ça ! C'est pour les jeunes ? Ça...! »

Germaine rétorque,

« Ho ! Y'a pas que les jeunes et qui s'intéressent à ça...détrompe-toi bien ! Le vice ? Ça intéresse tout le monde... Même le Curé ! Y se connecte de temps à autre, là-bas, au Macdo...! »

Léone s'exclama,

« Ha bon ! Ben ça alors ! C'est le progrès... On va plus à la messe aujourd'hui ? Mais on va au Macdo...! »

Germaine rétorque,

« Ben oui ! C'est ça ! Le modernisme, et même, et que l'autre jour... J'ai été voir les petits bambins devant l'école...et ben ! Ils ne crient même plus, et après leur maman et en sortant de l'école...! »

Léone l'interrompt et lui demande,

« Ha bon ! Ben ! C'est quoi alors ? Et qu'ils crient, les bambins...? »

Germaine reprend,

« Ils tendent leur bras vers leurs maman et disent...Mcdo ! Mcdo...! »

Léone rétorque,

« C'est sûrement ça ! Le modernisme...mais...tout ça c'est bien beau ! Mais je préfère quand même, boire le café chez moi et manger mes galettes Bretonnes... Au moins ! Je sais ce qu'il y a dedans...! »

Léone se lève et germaine aussi, pour aller boire le

petit café chez eux et manger des petites galettes Bretonnes, quand soudain ! Un petit distributeur de publicités, passe devant eux.

Germaine l'interpelle, et lui dit,

« Ben alors ! Mon gars ! C'est quoi ? Et que tu distribues comme ça...! »

Le petit publicitaire rétorque,

« Des publicités...pour le Mcdo...! »

Léone voit que le publicitaire, n'a qu'une petite poignée de publicités dans la main et lui dit,

« Hé ben ! Ça va encore ! Tu en n'as pas beaucoup, à distribuer...? »

Et le publicitaire, montrent du pouce et dans le dos, son gros sac à dos et répond en même temps,

« Des Mcdo...? J'en ai plein le dos...! »

09

MATURIN

Maturin, l'idiot du village, termine enfin ses études à l'école.

Il est avec ses copains, et il y en un qui lui demande,

« Alors ! Maturin... Comment que ça passe, avec les filles...? »

Le gars Maturin répond,

« Ho ! J'ai plutôt le zobe sec ! En ce moment...! »

Puis après, Maturin commence à travailler, et il passe la visite médicale.

*L'infirmière lui demande,
« Alors ! Maturin... Comment ça passe, avec les
filles...? »*

*Maturin répond,
« Ho ! J'ai plutôt le zobe sec ! En ce moment...! »
Puis après, Maturin fait son service militaire.*

*Là-bas, il a des amis et qui lui demandent,
« Alors ! Maturin... Comment ça passe, avec les
filles...? »*

*Maturin répond,
« Ho ! J'ai plutôt le zobe sec ! En ce moment...! »
Puis, quelque temps plus tard, le grand-père de
Maturin décède.*

*Ses amis de l'armée lui fonds alors leurs
condoléances, et il y en a un qui lui demande,
« Alors ! Maturin... Vous avez préparé, les
funérailles...? »*

*Et Maturin répond,
« Oh oui ! Ça y est ! On a préparé...
les zobeseccs...! »*

10

LA MAISON DE RETRAITE

*La mère de Bertrand a la maladie d'hazamer.
Elle vivait encore chez elle, mais confondant le
jours et les nuits, elle téléphoné aux frères et sœurs
de Bertrand, et cela, en pleine nuit.
Ces dernier n'étaient pas contant, et la placaire en*

maison de retraite.

*Une après-midi, Bertrand et sa mère, se promènent
le long du petit chemin, et qui se trouve juste et
devant la maison de retraite.*

*Mais ils n'ont rien dit ! Et leur mère, se croient
encore, à l'hôpital ou en maison de convalescence.*

...

*Dans les feuilles d'automne fraîchement tomber,
Bertrand et sa mère, marche tranquillement.
Bertrand, lui dit et en marchant à côté d'elle,
« Ho ! Maman...! Tu a l'air en forme
aujourd'hui ? Tu m'arce vite ! Presque aussi vite
que moi...? »*

*Sa mère lui répond,
« Ça me fait plaisir ! Et comme ça ? Je pourrais
retourner vivre, dans ma maison plutôt que
prévu...! »*

*Bertrand et en marchant à côté d'elle, à leur cœur
gros ! Il n'aime pas mentir, car il ne sait pas le
faire, et répondit à sa mère,
« Ben non ! Maman... Tu ne retournera jamais
plus ! Dans ta maison... Ils ton placé en maison de
retraite...! »*

*La mère de Bertrand, s'arrête nette de marcher, et
très surprise, dit à Bertarnd,
« Après tous se que j'ai fait pour eux ! Placer leur
mère, en maison de retraite...? C'est honteux...! »
Bertrand, attendrit et triste en même temps, lui
répond,*

« Je sais ! Maman... Mais j'étais le seul ! Et à ne

pas vouloir qu'ils te places, mais... Ils étaient plus nombreux que moi et je n'ai pu rien faire ! Tu sais...! »

Sa mère répondit,

« Je ne suis pas surprise de toi...! Tu as toujours été franc et honête, tu es un bon garçon ! Grand fort et beau, et en plus ! Tu as du cœur...! »
Tendit qu'elle pleurait à chaude larmes, la mère de Bertrand, prit son fils dans ces bras.

Bertrand, lui aussi, la serrait fortement contre lui. Bertrand avait les larmes au yeux également, mais il ne voulait pas pleurer devant sa pauvre mère. Puis, sans rien dire, et les yeux agards...la mère de Bertrand, reprit son petit bon-homme de chemin.

*Bertrand, lui, ne disait plus rien du tous...
Puis, le cœur chambouler, il ramenait sa mère, dans la maison de retraite.*

...

Le lendemain...Bertrand vit ces frère et sœur, et qui n'était pas content et après lui ! Et d'avoir dit à leur mère, qu'elle était placé en maison de retraite.

Bertrand leur répondit,

« C'est bizarre ! Cette manie et que vous avez tous le temps ? De toujours cacher la vérité... C'est la première personne concerner et vous ! Vous ne lui dite même pas...? »

Ces frères et sœurs, lui répondirent,

« Non ! Il valait mieux, ne pas lui dire...! »

Bertrand reprit,

« Vous voyez ! C'est ça la différence avec vous...

Vous ? Vous savez mentir ! Mais moi ? Je ne sais pas le faire...! »

Bertrand leur tourna le dos, et s'éloigna deux... Mais depuis ce jour là ! Et quand Bertrand aller voir sa mère à la maison de retraite...sa mère était heureuse de voir Bertrand, car elle savait, qu'avec lui ? Elle avait un fils sincère et sur qui, sa mère pouvez comter.

*Et quand Bertrand se promener avec elle, sa mère disait au gens et quelle rencontrer,
« Vous avez vu ! Il est beau mon fils, il est gentil et agréable, c'est le plus beau fils et qu'une mère peut avoir sur la Terre....! »*

Elle disait encore,

« C'est un Seigneur des temps moderne, vous savez ! Il n'est pas riche du tout ! Mais il a un cœur, gros comme ça... Il est vayant et n'a pas peur de dire ! Ce qu'il pense à ces frères et sœurs...pourtant ! Bien plus vieux que lui...! »

Puis à d'autre personnes de la résidence, elle disait encore,

« C'est un ange descendu du ciel ! Et...il y en a pas d'autre comme lui...! »

Elle disait encore

« J'en ais eu six ! Mais lui ? C'est le meilleur de tous et ce comporte, comme un véritable Saint... Il est loyale et à l'esprit pure... Ce n'est pas comme ces frères et sœurs...! »

Etc...etc...etc...

*Bertrand, lui, était tout fière, des flatteries
permanentes de sa mère.*

*Tous les gens de la résidence, étaient gentil et
serviable avec Bertrand, et lui donner, toute sorte
de cadeaux et des friandises, et bien d'autre chose
encore...*

*Bertrand, était aimable et compatissant, et cela,
avec tous les personnes agé de la maison de
retraite.*

*Ainsi, Bertrand, était devenu dans la maison de
retraite ; et au alentour ; un véritable Saint et un
jour, il fut décider ; et avec les résidents ; de
rajouter sur l'entré de la résidence...*

“Maison de retraite - Saint Bertrand”

*Bertrand, était fière de lui et de se qui venait de se
passer, car ces frères et sœurs à lui ? N'aurons
jamais leur nom sur un lieu public.*

*Mais Bertrand, lui ? L'avait maintenant, et cela,
pour toujours...*

FIN

*Si vous avez aimer, ne vous inquiéter pas ! Une
nouvelle vidéo et avec beaucoup plus d'histoires et
qui s'intitulera “HISTOIRES PAYSANNE II”
sortira bientôt.*

*Sur Lire en Ligne, en vidéo en musique et sur
Youtube, et dont je vous met les paroles tirer de
l'histoire ci-dessous.*

*Alors, à bientôt ! J'espère...
BBjp*



*Bientôt !
HISTOIRES PAYSANNES II*



*

LE CONCOURS

Dans le village, un concours est organisé par une grande émission télévisé et à Paris, du style, The Voice (la voix)

Mais voilà ! Au village ? Personne n'a jamais fait

ça !

Pour ce débarrasser de se problème, on demande à Maturin, et qui est un peu l'idiot du village, de faire une chanson.

Maturin accepte, et par dans les bois avec un cahier, et cela, pour écrire la chanson.

Le soir, il revient et dit que cela y est ! Il a la chanson.

Toute le monde se réunis dans l'ancienne grange, et qui sers de salle des fêtes aujourd'hui, et Maturin commence et chante :

...

Quand j'étais tous petit

J'étais un abruti

Mais maintenant que j'suis grand

Je suis le roi des glands

Quand j'étais à l'école

J'étais un vrai pot de colle

Et quand je travailler

Je leur casser les pieds

REFREIN :

Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux

Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou

Coucou, coucou, le petit canaillou

Coucou, coucou

Hiboux genoux cailloux

En revenant un soir

*Y'avait un macabé
J'y et mis un grand coup de pied
Pour voir s'il gigoter*

*Mais comme il bouger pas
Que personne était là
J'y et piquais ces godasse
Mis les miennes à la place*

*Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux
Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou
Coucou, coucou, le petit canaillou
Coucou, coucou
Hiboux genoux cailloux*

*La première fois qu' j'aimer
La fille ma demander
Si j'étais un pédé
Et que j'prenais mon pied*

*Je lui est répondu
Que j'avais rien dans le c*l
Que d'elle je m'en foutter
Quant elle ma giflé*

*Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux
Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou
Coucou, coucou, le petit canaillou
Coucou, coucou
Hiboux genoux cailloux*

*Quand j'ai travailler
Tous le monde s'échiner
Pendant que dans mon coin
Je faisais presque rien*

*Le petit chef bourru
M'en avait bien voulu
Quand j'avais tous rater
Et tout était casser*

*Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux
Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou
Coucou, coucou, le petit canaillou
Coucou, coucou
Hiboux genoux cailloux*

*Puis dans la famille
Tous le temps avec mes billes
Devant le téléviseur
Et ses films d'horreur*

*Le bébé était née
Dans la maternisée
Pendant que dans mon coin
Je faisais bien le malin*

*Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux
Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou
Coucou, coucou, le petit canaillou*

*Coucou, coucou
Hiboux genoux cailloux*

*Maintenant que je suis vieux
Il n'y a que des grincheux
Il n'y a que le loto
Il n'y' a que le Macdo*

*Mais moi je m'en fou
De tous c'est gens très fou
Car j'ai toujours le nez
Pareille que quand j'suis nez*

*Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux
Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou
Coucou, coucou, le petit canaillou
Coucou, coucou
Hiboux genoux cailloux*

*Et quand le croc mort
Et quand l'Abée Curée
Me demanderons très fort
Si j'prend perpétuité*

*J'dirais qu'la concession
C'est bien fait pour les c*ns
Mais que dans les près
J'irais toujours chanter*

Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux

*Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou
Coucou, coucou, le petit canaillou
Coucou, coucou
Hiboux genoux cailloux*

*Et quand j'verrais Jésus
Je lui montrais mon c*l
Et quand je verrais Dieu
Je lui frais mais à-Dieu*

*Et si l'Diable fait l'malin
Je le roulerais dans l'pétrin
Et quand je verrais des anges
J'dirais que ça m'arrange*

*Coucou, coucou, je suis un vieux hiboux
Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fou
Coucou, coucou, le petit canaillou
Coucou, coucou
Hiboux genoux caillouououououx...*

-

*Maturin termina, et un silence incroyable se
trouver dans la salle.*

*Personne ne savait, s'il devait applaudire ou pas ?
Et à l'incroyable chanson...de Maturin...l'idiot du
village ?*

*

FIN

*

Et à bientôt ! Pour les histoires paysanne II